

» de la poésie, qui doit être un langage di-  
» vin, pour tracer les tableaux de l'impiété,  
» & embellir les vices les plus honteux. »  
» Un autre philosophe, en apparence moins  
» méchant, n'a pas été moins dangereux par  
» la peinture de ses amours, dans les Lettres  
» à Héloïse, & la description de ses erreurs  
» présentées avec tous les charmes du lan-  
» gage. Rousseau reconnut un Dieu; mais ja-  
» mais il ne put faire fléchir l'orgueil de son  
» esprit, jusqu'à admettre la certitude des mi-  
» racles divins, qui ont confirmé la vérité de  
» la doctrine que Jesus-Christ est venu du  
» haut du ciel annoncer aux hommes. —  
» L'académicien Fréret a cherché à mettre en  
» défaut la chronologie sacrée, afin que brouil-  
» lant les époques, il empêchât de constater  
» la certitude des prophéties. — Helvé-  
» tius s'est efforcé de nous peindre le bon-  
» heur de la terre avec des couleurs si vives,  
» qu'il nous fit oublier les joies du ciel. —  
» Enfin, on n'a rien omis pour découvrir  
» dans la géographie, dans le langage de l'E-  
» criture-Sainte, dans les faits historiques, quel-  
» que trait qui affoiblit le respect que les  
» chrétiens conservent pour les Livres sacrés,  
» ou qui altérât le caractère de divinité qu'une  
» main invisible leur a imprimé. »  
» Qu'est-il résulté d'un travail en appa-  
» rence si bien concerté? Rien autre chose,  
» sinon que les philosophes ont mis en évi-  
» dence leur acharnement contre la Religion  
» chrétienne & l'impuissance de leurs efforts.  
» Toutes leurs recherches n'ont servi qu'à les